

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

4 février 2024

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

1 Corinthiens 9, 16-23

Job 7, 1-7

Marc 1, 29-39

Notes bibliques

Hormis la maladie, je ne vois pas ce qui peut rapprocher ce texte du 1^{er} Testament et notre évangile du jour... ? Jésus serait la solution à l'impasse dans lequel Job s'enferme ? J'aurais plutôt proposé ici un récit de guérison.

Job 7.1-7

A propos du livre lui-même, Alphonse Maillot (« Job - pour rien » éditions SNPP, Lyon 1966) écrivait : « le livre de Job n'est vraiment pas comme les autres. Ne serait-ce qu'à cause des difficultés textuelles... Ce livre est d'un non-conformisme qui lui aurait valu, ailleurs qu'en Israël, la mise au pilon... Pourtant, il a pris place au canon des Écritures... »

Son style est particulier, puisqu'il s'agit de dialogues.

Il s'agit en fait plus d'une fable philosophique que d'un livre de théologie.

C'est la raison pour laquelle il est placé dans nos Bibles à côté des Proverbes.

« Il y avait, au pays de Ouç, un homme du nom de Job. »
Le plus étonnant, c'est qu'il ne met pas en scène un héros juif, désigné comme LE juste, mais un étranger à la piété sans égale : Ouç était peut-être en Édom, au sud-est de la Mer Morte.

L'auteur : n'est pas spécialement connu : sans doute un poète de la 2^{ème} génération de l'exil, après Ézéchiël. Il reprend un récit qui courait sans doute dans l'Orient ancien vers le 2nd millénaire av. J-C, pour en faire un texte de réflexion sur les droits de l'homme à la justice de Dieu, au regard de la catastrophe de l'exil à Babylone que vit Israël.

Date de rédaction : vers 575 av J-C.



Structure

La structure du livre est évidente.

- Après un prologue narratif (chap. 1 & 2) en prose, qui montre toute la fidélité du Juste Job à son Dieu malgré les malheurs qui le frappent,
- (chap. 3 à 31) Un dialogue en vers entre Job et 3 de ses amis, sages typiques de l'Orient ancien. Chacun y va de son interprétation des malheurs de Job, et celui-ci leur répond. Sans que les arguments échangés n'apporte une réponse satisfaisante.
- (Chap. 32 à 37) Un 4^{ème} ami – dont le texte en vers est d'un style différent, ce qui amène les exégètes à penser qu'il a été ajouté – intervient pour faire une apologie de l'action divine.
- (Chap. 38 à 42,6) Un dialogue en vers, entre le Seigneur et Job, clôt la discussion. Job se soumet et se repent.
- (42,7 à 17) « Happy end » final, pendant lequel Job est réintégré dans sa prospérité.

Contexte

- Au chapitre 3, ses amis assistant, pleins de compassion, au supplice de Job, *«le corps recouvert de vermine et de croûtes, et la peau qui n'est que plaies purulentes»*, respectent son silence jusqu'à ce qu'enfin celui-ci *«ouvrit la bouche et maudit son jour»*.

Il demande à quoi sert donc de l'avoir fait naître ? Puis de l'avoir fait vivre.

Il préférerait être mort que vivant tourmenté. Il doute de la protection divine.

- Aux chap. 4 et 5, Son ami Elifaz de Témân cherche à donner du sens à ce qu'il vit : c'est une mise à l'épreuve de sa piété. *«Heureux l'homme que Dieu réprimande !»* Il en appelle à son espérance en la justice de Dieu : si tu es innocent, tu ne peux mourir. Serais-tu plus juste que Dieu ? Il s'efforce de rassurer Job dans sa piété et de l'appeler à l'humilité. Ça va s'arranger !

- Aux chap. 6 et 7, Job indigné par cette réponse va répondre à ces arguments. Mais il exprime d'abord sa colère contre ce qui lui arrive : ça ne s'arrange pas du tout ! Va pour la mise à l'épreuve, mais celle-ci est trop grande : *«que Dieu daigne me broyer,...j'aurais du moins un réconfort»* celui de partir avec *«les sentences du Saint»*.

Il préférerait donc mourir, mais surtout il n'accepte pas le soutien que ses amis lui apportent : *«mes frères ont trahi... à la vue du désastre, vous avez pris peur»*. Il dit contre eux des paroles très dures, parce qu'ils n'acceptent plus de le regarder comme juste et innocent : *«ma justice est en cause»*.

« Le prologue du livre de Job nous montrait la dégringolade de sa vie et l'accumulation de drames personnels, et se terminait par la présence silencieuse de ses amis auprès de lui, accablés avec lui par ce qui lui était arrivé. Hélas, ils ne sont pas restés silencieux ! Eliphaz a pris la parole pour expliquer doctement à son ami que les gens droits ne peuvent pas être punis par Dieu et que ses malheurs témoignaient de ce que Dieu avait décidé de le punir, donc il n'était pas un homme droit.

Job (on le comprend) ne prend pas très bien cette exhortation à se trouver heureux d'être averti par Dieu : il commence par se plaindre de ses amis et continue en interpellant Dieu. « *Si j'ai péché, qu'ai-je pu te faire, gardien des humains ? Pourquoi m'as-tu pris pour cible ?* » (v. 20) : arrivé à la dernière extrémité de sa résistance au malheur, il sent la vie lui échapper et ne demande à Dieu qu'une explication, une raison, pour le malheur qui l'accable. »

« ... Qui, parmi nous, peut dire qu'il n'a jamais espéré un miracle ? Nous pouvons tous connaître le désespoir de Job, qui voit filer ses jours vers la mort et qui n'attend plus rien. Plus d'espoir, dit Job : notre vie n'est qu'un souffle ! Il est arrivé un moment où nous n'avons plus cru possible de recevoir quelque chose. Et pourtant... pourtant nous avons reçu, encore, quelque chose »]

Analyse

v. 1: 1 à 2 « *La vie est rude pour les hommes sur la terre* » : cette généralité, digne de l'Ecclésiaste (Qo 2 v 11 ou 20), prend en fait Dieu à partie en lui reprochant le triste destin de l'homme sur la terre : « *tu gagneras ton pain à la sueur de ton front jusqu'à ce que tu retournes à la terre = jusqu'à ta mort* » disait déjà Dieu à Adam dans Genèse 3 v 19. Il est en pleine révolte lorsqu'il dépeint la triste condition des petits travailleurs... Il est étrange alors, de la part d'un homme riche, d'un « *grand de l'Orient* », de l'entendre dire à son ami :

v. 3 - 4 : « *Tel est aussi mon sort* » Il ne se sent pas plus privilégié que le plus petit dans la société. « *déception, ... tourments; c'est ce que j'ai gagné* » (BFC) ou « *des mois de néant sont mon partage et l'on m'a assigné des nuits harassantes* » (TOB) : Les épreuves terribles qu'il a vécu l'amènent à cette déception. Il ne voit plus le fruit de son travail, de sa fatigue. Il en souffre profondément.

v. 5 : petit rappel de sa souffrance physique, qui ne trouve pas non plus de sens pour lui.

v. 6 « *Ma vie... touche à sa fin quand le fil de l'espoir est arrivé au bout* ».

Il ne parvient plus à retrouver l'espoir, les paroles de son ami ne lui apportent rien. Derrière ces paroles, (qui suggèrent éventuellement une allusion au mythe des Parques, cf notes de la TOB, mais je n'en suis pas convaincu) son seul espoir reste la brièveté de cette vie, dont l'écheveau se déroule si vite, qu'il ne peut arrêter, mais qu'il souhaite voir finir.

v. 7 Enfin, il se tourne vers Dieu (suggéré par BFC : « *O Dieu, ne l'oublie pas, ma vie tient à un souffle, mes yeux ne reverront plus jamais le bonheur* ») selon le témoignage du v 8, qui ne peut s'appliquer à Eliphaz. Lui qui a connu le bonheur dans sa vie ne comprend pas quelle faute il a pu commettre pour qu'il lui ait été confisqué.

Pistes de prédication

1. La façon dont Job dépeint la condition humaine ouvre la voie à toutes les considérations possibles sur les conditions sociales, et sur les déceptions des travailleurs (au temps du communisme triomphant ou à l'heure des « gilets jaunes »). Attention à ne pas s'y arrêter : ce n'est pas l'injustice de l'exploitation qui est dénoncée, mais l'absurdité devant Dieu d'une existence entièrement dévolue au Travail...
2. L'art et la manière de parler à ceux qui souffrent. Quand vaut-il mieux se taire ? Quand parler ? Que dire, qui ne soit pas tendancieux ??? Voir les expériences des aumôniers...
3. Le meilleur espoir pour la créature humaine souffrante, dans l'AT, c'est que la vie ait une fin. Dans le NT, c'est qu'il y ait une Vie Éternelle.

1 Corinthiens 9 v 16-23

Structure

Nous sommes ici dans l'une des 7 épîtres (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ph, 1 Th et Phm) les plus sûrement attribuées à Paul par la majorité des spécialistes du NT.

Christophe Senft le présente comme un "Précieux indicateur du cheminement théologique de Paul entre 1 Th et Rom" (in « *la 1^{ère} épître de St Paul aux Cor.* » Delachaux et Niestlé, Paris 1979)

L'auteur : Le style de l'épître permet à coup sûr de l'attribuer directement à l'apôtre, même s'il se faisait sans doute aider par un secrétaire. Les seuls documents qui nous permettent de le situer se trouvent en Actes 18, qui raconte son 2nd voyage missionnaire (15,18 à 18,22) : « *en quittant Athènes, Paul se rendit ensuite à Corinthe (18,1)* ». Rejoint par Silas et Timothée, son séjour dura sans doute 18 mois, pendant lesquels il eut un certain succès tant parmi les juifs que les païens. Victimes de « *l'hostilité des juifs* », conduit au tribunal, il doit fuir pour la Syrie et Éphèse, avec Priscilla et Aquilas. Ce couple fabricant de tentes, comme Paul, arrivé de Rome en même temps que lui, ayant démarré leur commerce, l'avait embauché.

Date de rédaction :

« Paul est arrivé dans la ville active et corrompue (dans le théâtre grec, le corinthien était le type même du débauché) au cours de son 2nd voyage missionnaire, probablement entre le printemps 51 et l'automne de 52... A son départ, il laissait une communauté nombreuse, dont plus de membres étaient venus du paganisme que du judaïsme... [et parmi eux] Beaucoup de condition modeste et d'esclaves.

Placé devant une question pratique, l'apôtre ne la résout pas par quelques bons conseils, mais remonte toujours à la source de la vérité, à la révélation de Jésus-Christ. L'apôtre combat en même temps les idées fausses et la conduite dérégulée des croyants » (d'après Francis Baudraz, « *les Épîtres aux Corinthiens* » -Labor et fides, Paris 1965)

Structure de l'épître

(D'après Maurice Carrez, in « lettres de Paul, de Jacques, Pierre et Jude, petite bibliothèque des sciences bibliques, Desclée, Paris 1983)

« 1 Co est un ensemble de feuillets qu'il s'agit de reclasser en plusieurs lettres suivant le déroulement chronologique (hypothétique) de l'échange épistolaire.

La **structure de cette épître** est évidente :

- après une brève salutation avec action de grâce (1 v 1 à 9), Paul traite de différents sujets, sans doute soulevés au sein de la communauté elle-même (cf. 7 v 1) :
- De 1 v 10 à 4, il cherche à mettre de l'ordre dans les divisions de l'Église.
- Le chap.5 est consacré à un cas d'inceste.
- 6 v 1 à 11 parle de la nouvelle justice entre frères chrétiens ;
- 6 v 12 à 20 est contre la débauche des corps ;
- Le chap. 7 qui nous occupe aujourd'hui est consacré au mariage et à la virginité.
- Les chap. 8 à 10 (et 11 v 1) tranche à propos des viandes...
- Les chap. 11 à 14 traite de la tenue des assemblées.
- Le chap. 15 fait de la résurrection des morts le critère absolu de la foi.
- Le chap. 16 est conclusif.

Contexte

Dans **notre chapitre 9**, Paul s'efforce de justifier une conduite qui était sans doute difficile à suivre, tellement il cherche à se faire « *tout à tous* ». Le chapitre 8, consacré aux « idolothytes » (gr. eidolothuton) c'est-à-dire les viandes sacrifiées aux idoles, concluait sur la liberté de les manger ou non, mais de faire attention à ne pas scandaliser les « faibles » (gr. astheneo) dans la foi par ce qui pourrait paraître comme une provocation. La note de la TOB précise qu'il s'agit des surplus non utilisés dans le culte et vendus au marché (seule viande de boucherie disponible, par ailleurs) ou consommés dans les dépendances des temples.

Les corinthiens de la synagogue, juifs ou prosélytes convertis à culture grecque, étaient divisés à ce sujet. On remarquera que, toujours libre par rapport aux autorités, Paul ne suit pas les décisions prises à Jérusalem par le mini-concile relaté en Actes 15 v 28-29.

Son souci est de ne pas uniformiser la doctrine, de ne pas l'emprisonner dans des propositions définitives qui tueraient toute initiative, toute liberté de choix individuel. Or, cette liberté est absolument nécessaire pour suivre la voie montrée par Jésus, qui va remettre en question aussi bien la Tradition juive (Christophe Senft les appelle les 'scrupuleux') et les oppose aux 'libertaires' qui vont devoir traduire l'enseignement de Paul dans leur propre culture.

"C'est dans le spiritualisme, qu'il porte à l'ascèse ou au libertinage, à l'enthousiasme individualiste ou à la gnose orgueilleuse, que lui apparaît le plus grand péril. Il y fait face en proclamant de diverses manières la grâce de la vocation divine"(C. Senft, opus cité)

« Paul préfère n'user jamais de sa liberté plutôt que de donner scandale aux faibles. Il est prêt, pour le service de Dieu, à renoncer à beaucoup de choses nécessaires à la vie, ou même moins nécessaires. Il ne nie pas la liberté des forts ; mais il limite la liberté par l'amour. » (F. Baudraz, opus cité)

Avant de traiter de la liberté, Paul a établi ses droits de libre apôtre du Christ, dont la communauté qu'il a constituée est le témoignage premier. Certains l'ont accusé d'en avoir tiré profit (8 v 3). N'est-ce pas en étouffant presque de rage qu'il développe alors dans le chap. 9 le droit qu'il a de travailler pour ne pas être à charge de la communauté ? Avec le fameux paradoxe sur la gratuité de l'évangélisation : « *Quel est donc mon salaire ? C'est d'offrir gratuitement l'Évangile que j'annonce* ». Il n'en est plus à prêcher le respect pour les plus faibles, ni le risque de les scandaliser. Il dévoile au contraire sa tactique, se faire « *l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre* » en adoptant une attitude de quasi-mimétisme avec chaque composante de la communauté.

Pour lui, la preuve de l'efficacité de cette stratégie, c'est d'abord la constitution d'une communauté chrétienne faite de gens hétéroclites : *juifs, ceux qui sont sans loi, les faibles...* A la fois son combat, pour lequel il a payé de sa personne, et son orgueil.

Il semblerait que tout a été dit entre les v 3 et 12, sur le salaire de l'apôtre. Puisque certains le contestent, les v 13 à 18 vont apporter des éclaircissements sur ses motivations : certes, les ecclésiastiques sont habituellement pris en charge par le lieu de culte. Mais lui n'a jamais rien réclamé, il a enseigné gratuitement.

Analyse

v 16 à 18 : la seule récompense qu'il attend du fait qu'il a annoncé l'Évangile, c'est l'orgueil d'avoir converti ceux qui l'ont écouté. C'est une mission qu'il accomplit comme une « *nécessité* » qui s'impose à lui comme un travail voire comme une charge d'esclave, fut-il intendant (au v 19, c'est un sens possible de doulos) qui peut être châtié par son maître s'il n'obtempère pas « *... et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile!* ». Il y est contraint par l'appel qu'il a reçu.

« La revendication d'un sujet de gloire ne contredit pas la théologie de la grâce : son œuvre n'est pas une œuvre surrogatoire (terme catholique...) qui lui donnerait droit à une récompense spéciale (dans le cadre du Salut). Ce n'est pas non plus la récompense que comporte toute action désintéressée en elle-même. C'est un acte de renoncement qui est sa récompense. » (Senft, opus cité)

v 19 à 23 : les exégètes doutent qu'il s'agisse de la suite logique des v. précédents, qui ne seraient qu'un exemple. Ces versets élargissent la perspective à l'ensemble du comportement de l'apôtre. Ils renvoient plutôt à 8 v 7 à 13.

« Bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous,

afin de gagner le plus grand nombre. » Paradoxe, c'est par un acte libre que Paul veut se faire esclave de tous ! Pour ne pas suivre les « forts », pour ne pas s'imposer. Il ne cherche que l'intérêt des autres. Ce n'est pas par hypocrisie qu'il respecte la loi devant les juifs, alors qu'il n'y est pas tenu (cf Romains) et ne la respecte pas devant les autres, « ceux qui sont sans loi ». C'est pour les respecter dans leurs opinions. Lui s'estime délivré par sa conversion : « quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant sous la loi de Christ ». Celle-ci n'est pas un code de morale chrétienne, mais la vie sous le libre régime de la grâce. C'est sans doute acrobatique et quelque peu contradictoire dans le résultat pratique, d'où les contestations et les reproches d'hypocrisie. Qu'importe ? « Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns ».

« On notera qu'il parle de son attitude personnelle. La liberté dans laquelle il vit à l'égard de la Loi n'est pas une condition du salut qu'il devrait imposer aux autres. L'Évangile ne fait pas d'un juif un non-juif en l'arrachant à la pratique de la Loi, mais un juif qui a trouvé dans la grâce de l'Évangile sa justice et sa liberté. Les païens ne doivent pas devenir observateurs d'une loi chrétienne, mais des païens vivant dans l'obéissance de la foi » (Senft, opus cité)

Pistes de prédication

1. La loi de Moïse versus la loi de Christ : à quelles libertés sommes-nous appelés ?
2. L'impératif de l'annonce de l'Évangile

Marc 1 v 29-39

Structure

(D'après Elian Cuvillier-L'évangile selon Marc : commentaire - collection :

« La Bible en face », Bayard/Labor et Fides - entre guillemets)

Date de rédaction. « Il est généralement admis que le second évangile a été écrit entre 64 (date de la première persécution provoquée par Néron pour détourner sur les chrétiens les soupçons qui pesaient sur lui après l'incendie de Rome) et 70 (date de la destruction du Temple, cf. Mc 13) ».

L'auteur. « Contrairement à ce que pourrait laisser penser l'appellation sous laquelle il est connu, l'évangile selon Marc est un écrit anonyme. Même une lecture attentive de cet évangile ne permet pas de trouver le moindre renseignement explicite sur son auteur, nommé Marc au II^{ème} s. seulement. Si l'auteur nous est inconnu, il ne devait pas l'être pour

l'Église primitive. Ainsi l'hypothèse du Marc présent dans le Nouveau Testament, interprète de Pierre, reste une solution possible quoique invérifiable ». Issu d'une 2nde génération de disciples, l'auteur du second évangile ne serait pas un apôtre, mais il a entendu les témoignages de Pierre et de Paul.

« Si l'on adopte la théorie dite « des deux sources » (Matthieu et Luc se sont inspirés de Marc et d'une collection de paroles de Jésus, la source des logia dite encore « source Q »), le fait que les deux autres synoptiques l'aient utilisé confirme l'autorité dont jouissait le second évangile, autorité liée à la personnalité de l'auteur et à la tradition à laquelle il se rattache.

« À travers les actes et les paroles de Jésus, Marc reconnaît la manifestation du "Christ" (1,1) l'envoyé de Dieu promis par les prophètes dans les Écritures. Mais en quoi la vie d'un homme mort de façon misérable est-elle « bonne nouvelle » du Règne de Dieu qui s'approche des hommes (1,14-15) ?

À cette question, le récit de Marc apporte cinq réponses principales :

1. Pour Marc, Jésus enseigne avec autorité (1,22.27)
2. L'attitude de Jésus est aussi une bonne nouvelle en ce qu'elle institue un nouveau rapport à la Loi de Moïse et à l'institution religieuse du Temple.
3. C'est également la prédication de Jésus qui est une bonne nouvelle.
4. Marc met en scène les disciples de Jésus comme compagnons de route. Ils sont caractérisés par plusieurs traits qui, pris ensemble, déploient une compréhension particulière de la communauté croyante. À l'intérieur de ce groupe des disciples, Jésus identifie un noyau particulier, les Douze. Loin de constituer une exception à l'incrédulité des autres, ils en deviennent le paradigme.
5. Si le parcours des disciples se termine dans la fuite généralisée, celui de Jésus se termine à la croix et non par un triomphe selon les critères de ce monde (10,35-37). Le défi de Marc consiste à interpréter cette mort comme une bonne nouvelle. »

Structure de l'évangile

E. Cuvillier nous propose une structure basée sur la géographie des déplacements de Jésus :

- Prologue (Mc 1,1-13)
- Ministère en Galilée (Mc 1,14-7,23)
- Les voyages à l'étranger (Mc 7,24-9,29)
- De la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)
- À Jérusalem (Mc 11,1-16,8)
- 16,9-20, Finale longue : proclamation de l'Évangile

Le texte d'aujourd'hui se situe donc au tout début du ministère de Jésus en Galilée : les premiers apôtres ont tout juste eu le temps de se faire appeler (v 16-20), de l'accompagner à la synagogue et de l'écouter pendant leur tout premier sabbat en sa compagnie, et les voilà qui lui offrent l'hospitalité.

Contexte

« Sont regroupées ici trois courtes péripécies : un récit de miracle (v. 29-31), un sommaire rédactionnel (v. 32-34) et un épisode aux allures biographiques (v. 35-39). La succession saccadée de ces trois récits souligne le constant déplacement de Jésus d'un point à un autre (venu de Nazareth au v 9, il passe au désert entre les v 12 et 13, puis le long de la mer de Galilée au v 16, avant de s'arrêter ici à Capernaüm) ainsi peut-être que l'urgence de la situation due à la proximité du Règne de Dieu (v. 14-15). C'est à un rythme soutenu que Marc fait pénétrer son lecteur dans le monde du texte ».

Analyse

v. 29-31 : « Encore un chef-d'œuvre de concision (cf. 1,12-13) que ce court récit de miracle. (Mais est-il bien question de miracle ? Jésus n'est présenté là que comme guérisseur. Un guérisseur qui prend l'initiative : il s'approche, il lui tient la main, il la fait se lever) Cette fois, c'est dans un lieu privé que se rend Jésus : la maison de deux des quatre disciples appelés en 16-20.

Le cadre du récit est très différent de celui de l'exorcisme précédent. Pas de témoins autres que Jésus, les disciples et la belle-mère de Pierre. Pas d'étonnement de qui que ce soit, pas de question sur l'identité de Jésus.

Une simple allusion à la maladie de cette femme et Jésus intervient. On se retrouve dans la même ambiance surprenante que celle de l'appel des quatre : tout se passe selon des automatismes qui semblent réglés à l'avance. D'un côté (v. 16-20), Jésus appelle, ils laissent, les uns leur barque les autres leur père et ses ouvriers et ils le suivent. De l'autre (v. 29-31), Jésus entre chez Pierre, on lui dit que sa belle-mère est malade, il la guérit, elle les sert.

Il n'y a aucun acte d'exorcisme classique, aucune parole. Jésus se contente de la mettre debout. La vraisemblance narrative est plutôt du côté du récit d'exorcisme des v. 21-28 et des épisodes qui vont suivre (v. 32-45) : foules qui s'agglutinent, questions sur l'identité de Jésus, surprise devant la force de sa parole... Les disciples (y compris Pierre : on peut en déduire qu'il est marié. Ce que confirme 1 Cor 9 v 5) paraissent n'être ici que des figurants passifs de l'évangile. Plus exactement, ils sont des auxiliaires effacés : ils « *suivent* » Jésus (v. 16-20), « *ils* » entrent avec Jésus à Capharnaüm (1,21), ils lui « *parlent* » de la belle-mère de Pierre. Une fois guérie, celle-ci « *sert* » le groupe (à noter que la guérison précède le service comme l'appel précède la suivance) ». (Plus largement, recevoir le salut engage le croyant à servir)

(Jean Valette in son *Commentaire de l'Évangile de Marc*: « l'ombre de la mort se profile derrière chaque maladie, la guérison ne fait que l'obliger à reculer. Mais en faisant lever la femme, Jésus anéantit cette ombre. Rendue à la santé, elle est promise à la résurrection par le geste de Jésus qui la prend par la main »)

v. 32-34 : « La journée qui a commencé « *lors du sabbat* » dans la synagogue s'est poursuivie dans la maison de Pierre. C'est maintenant le soir (le sabbat est terminé, on peut donc amener les malades) et il faut supposer, au plan de la cohérence narrative, que Jésus est encore dans cette maison (v. 33 : « *devant la porte* »)». (À moins qu'il ne s'agisse de la porte de la ville, là où se tenaient les anciens ; Jésus est aussi la Porte, dans Jean.)

(Jean Valette-*ibid* écrit : « il y a comme une attraction mutuelle entre la vocation de cet homme et le peuple des petits et des malheureux qui n'en soupçonnent rien »).

Apparemment, la nouvelle s'est répandue dans la journée que Jésus chasse les « *daimones* » et guérit : ces 2 activités sont ici conjointes mais distinctes, même si la distinction entre maladie et possession n'est pas toujours très aisée. Notez que la présence d'un démon chez un possédé n'est pas décrite dans le NT comme une marque du péché : le possédé est plutôt une victime.

(Jean Valette, *ibid* : « On pourrait faire une expérience : retirer les miracles des récits d'évangile...Non seulement la matière des textes serait étrangement réduite, mais ce qui resterait ne trouverait que difficilement un sens. Parce que les miracles font partie de la prédication du Règne...Les miracles ne jouent de rôle que parce qu'ils sont d'abord, par le salut concret qu'ils apportent dans une existence, les signes de ce Règne qui vient mais est déjà là en Celui qui guérit »)

« Marc propose ici un premier sommaire de l'activité de Jésus (cf. ensuite Mc 3,7-12 et 6,32-34). Il s'agit d'élargir la perspective entrevue dans les deux récits de miracle précédents : généralisation de l'activité de Jésus comme thaumaturge sous forme hyperbolique (« toute la ville »). Ce sommaire reprend les thèmes des récits particuliers (exorcisme et guérison ; injonction au silence) et confirme que la réputation de Jésus s'est répandue (cf. 1,28). Il se termine par une seconde consigne de silence (cf. 1,25 et, ensuite, 3,12) dont la raison est précisée: il ne s'agit pas d'un rituel exorciste (comme on aurait pu le conclure du récit de Mc 1,21-28) mais bien d'une volonté que les démons ne dévoilent pas la connaissance surnaturelle qu'ils ont de Jésus. Une connaissance littéralement diabolique, qui contraste avec le silence des disciples et l'étonnement des foules. »

v. 35-39 : « Le cycle de la "journée type" (qui commence au v 21) se clôt avec la mention du matin (litt.« *de très bonne heure* », cf. v. 21 : « *lors du sabbat* » et v. 32 : « *le soir venu* »). Aussi Marc fait-il partir Jésus de Capharnaüm et étend-il son activité à « toute la Galilée ».

« La première étape de cet ensemble nous montre Jésus se mettant à l'écart (« *eremos* » est aussi le lieu de la rencontre avec Dieu, de la distance nécessaire à prendre vis-à-vis du monde ou de ses démons) pour prier (cf. plus loin 6,46). L'emploi de l'imparfait (« il priait ») souligne la durée de ce moment et justifie la mise en route de Simon et de « ceux qui étaient avec lui ». C'est la troisième apparition des disciples (c'est du moins ainsi que

nous comprenons l'expression : « Simon et ceux qui étaient avec lui »). Cette fois ils prennent une véritable initiative : ils se mettent à la recherche (litt. à la «poursuite», katediôxen) de Jésus (qui n'est pas difficile à trouver, apparemment). Le verbe suggère un certain acharnement à le trouver. La raison de cette recherche est qu'ils veulent que Jésus se plie au désir des foules ».

« La réponse de Jésus constitue la seconde étape de l'épisode. Contre toute attente, il ne répond pas à l'appel pressant de la foule. C'est « ailleurs » qu'il faut aller. Jésus ne se laisse pas capturer par Capharnaüm et l'attente de ses habitants. Il faut qu'il aille proclamer dans les villages voisins. C'est même le but de sa mission. Proclamer quoi ? Une seule réponse s'impose au regard de ce que le lecteur a entendu de la narration : l'Évangile de Dieu (cf. 1,14).

Marc indique que les « villages voisins » représentent « toute la Galilée » et que la proclamation dans « leur » synagogue s'accompagne d'exorcismes. Comment en irait-il autrement si l'on songe que c'est exactement ce qu'a raconté le premier épisode de la journée-type (1,21-28) ? »

La grande méprise

« Désir ambigu de la foule, attitude complaisante des disciples à son endroit, liberté souveraine de Jésus. En quelques rapides phrases, Marc pointe un aspect essentiel de la grande méprise qui va peu à peu se dévoiler dans la suite de la narration : Jésus ne répond pas à la demande comme le voudrait la foule. Peu à peu, cet écart entre désir de la foule et parole de Jésus va se creuser, jusqu'à la rupture. Sous l'œil des disciples, témoins tiraillés entre celui qui les a appelés et la foule dont ils sont solidaires. »

Pistes de prédication

1. Ne vous paraît-il pas bizarre que le ministère de Jésus, juste après que son autorité ait été reconnue sur les Esprits impurs, soit inauguré par une simple guérison, même pas miraculeuse ? N'est-ce qu'un prélude pour intéresser les 4 premiers apôtres ? Est-ce une manifestation de discrétion ? Serait-il alors victime de son succès aux v 32ss ?

Le Christ doit-il se manifester dans des choses extraordinaires, ou bien des choses aussi ordinaires que les guérisons ne sont-elles pas déjà des signes de la présence de Dieu sur la terre ? N'est-il pas formidable, par exemple, que la nature propose dans les plantes à l'homme et aux autres êtres vivants des solutions de guérisons pour la plupart des maladies ???

Les miracles répondent à des besoins que les hommes connaissent bien, ils les passionneront toujours plus que la Parole, l'enseignement exigeant de Jésus, et en couvriront l'écho.

2. Quel est le rôle de la foi dans la guérison ?

3. Comment prions-nous ? Ici, aucune façon particulière de Jésus de prier n'est décrite. Mais il existe plusieurs enseignements de Jésus sur la prière... à voir.
4. Comme les apôtres, ne souhaiterions-nous pas trop souvent présenter un Jésus plus proche de l'attente des foules : un protecteur, un sauveur, qui nous accompagne pas à pas dans toutes les dimensions de notre existence ? Jésus ne prend-il pas là ses distances vis-à-vis de ces attentes ? Qu'attendons-nous de lui, alors ? Ou plutôt, qu'attend-il de ses disciples, donc de nous ?

Proposition de prédication

1 Cor. 9 / 16 à 23 : « je me suis fait tout à tous »

« **MALHEUR** (ouaille ! ou plutôt Aïe, Aïe, aïe) à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » Des malheurs, Paul en a connu bien d'autres en annonçant précisément l'Évangile ! Pourtant, ces malheurs-là, venus des persécutions des hommes, ne sont rien en comparaison de ce qui arriverait s'il ne remplissait pas sa mission.

Mes chers amis, mes chers frères en Christ, entendez-le bien : nous aussi avons une forte obligation d'annoncer l'Évangile. Nous ne pouvons nous y dérober, sinon malheur à nous ! Encore faut-il savoir comment l'annoncer ! Car si nous ne sommes plus au temps de l'apôtre, pouvons-nous encore utiliser les mêmes méthodes que lui ?

ON NE PART PAS à la guerre sans armes, de préférence meilleures que celles de l'ennemi, ou avec une meilleure stratégie, pour ne pas être vaincu et mourir. Sinon, autant renoncer dès le départ (cf. Luc 14 v 31-32ⁱ). Quelles sont donc les armes dont dispose Paul pour sa mission ?

Parmi les chrétiens de Corinthe, comme parmi ceux de Colosses, il y avait d'abord des juifs d'origine, mélangés avec tous les peuples de l'Empire Romain, mais surtout des non-juifs de culture grecque. Comme juif et comme citoyen romain, Paul connaît les uns comme les autres. Il leur propose alors des images à leur portée : suivre une Loi pour les juifs, gagner le prix pour les autres.

À ses *frères* juifs convertis au christianisme, il rappelle qu'ils sont désormais libres de ne plus suivre la Loi de Moïse telle que la concevaient les pharisiens, mais bien de suivre maintenant *la loi du Christ* (v.21) au sens de suivre son enseignement. Mais « *fuyez l'idolâtrie ! (10 v 14)* », leur dit-il, ne cédez pas à la tentation d'adopter les mœurs liées aux religions gréco-romaines, avec leurs rites initiatiques à mystère, leurs orgies ou leur prostitution sacrée : « *Tout est permis, mais tout ne me convient pas. Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments... le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur(6 v 12ss)* ».

Pour les convertis de culture gréco-romaine, il utilise des images en rapport avec les jeux du stade, qui devraient plaire à tous nos adeptes des sports: « *les coureurs, dans le stade, courent tous, mais un seul gagne le prix. Courez donc de manière à le remporter... je suis*

semblable au boxeur qui ne frappe pas au hasard (9 v 24ss) ». Il ne s'agit pas évidemment de compétition dans la foi, mais bien de mettre en avant l'effort nécessaire pour vivre la foi, y compris physique. La foi est une mobilisation totale de l'homme, qui requiert toute son énergie ou du moins de mobiliser celles qui sont nécessaires, chacun avec sa compétence : un coureur n'est pas un boxeur. Mais celui qui, ayant reçu une mission, ne s'entraîne pas, ne se mobilise pas pour elle risque fort de la voir échouer, et il se retrouvera « *éliminé* » ... pas forcément du salaire de la foi, mais des bénéfices de la mission. Encore doit-il être bien outillé pour.

Et nous le sommes ! Lorsque Paul nous dit, comme aux Colossiens (*Col. 3 v 15ss*): « *Tout ce que vous faites, en paroles ou en actions, faites-le au nom du Seigneur Jésus* », nous pouvons le faire ! Nous devons nous efforcer de rester "branchés" là-haut ! Par la prière, d'abord : « *Persévérez* » « *Tenez à la prière* » « *soyez assidus à la prière* » dit l'épître. Par la lecture de la Bible, ensuite : « *Que la parole du Christ, avec toute sa richesse, habite en vous* ».

Enfin par l'écoute attentive de nos voix intérieures, pour discerner parmi elles laquelle est la voix du Saint-Esprit, qui seul peut nous aider à réellement parler au nom de Jésus. Qui peut nous guider dans notre travail d'annonce de l'évangile de ce même Christ, qui vit en nous.

DES ARMES, oui, mais pas des armes de guerre, plutôt des outils dans nos mains. Encore faut-il savoir comment les utiliser. Paul utilise une stratégie pacifique : se faire « *tout à tous* », c'est plutôt une expression diplomatique !

Il s'agit de se rapprocher des gens pour mieux communiquer avec eux. Comme le dit Palo Alto, spécialiste américain de la communication, il ne s'agit plus de dire « toujours plus la même chose », c'est-à-dire asséner aux interlocuteurs des vérités doctrinales, mais de « déplacer le cadre » pour leur permettre de voir les choses différemment. Au besoin en donnant des signes de faiblesse, en laissant de côté toute la force de sa conviction. En marchant à leurs côtés, Paul va leur montrer un nouveau chemin, celui du Christ.

AUJOURD'HUI, qui avons-nous en face de nous ? Qui sont nos juifs, nos grecs ou nos barbares ? Qui sont nos contemporains, ceux que nous sommes appelés à évangéliser ?

Sont-ce les gens déjà convaincus ? Les juifs, les bouddhistes, ou les musulmans, et pire encore, les islamistes ! (Du moins les idéologues, pas les malheureux ignorants manipulés qui crient « Allah Akbar ! » en égorgeant un touriste ou un enseignant...) Mais avons-nous déjà à les évangéliser, à les convertir, ces gens pieux mais non-chrétiens ? Pour ma part, je m'y refuse, considérant qu'ils ont leur religion et moi la mienne, qui vaut sans doute bien la leur. S'il est vrai que Paul ne se satisfaisait pas du judaïsme de son époque, il avait reçu une mission précise pour leur parler. Celle que Jésus s'était déjà donnée : « *je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues du peuple d'Israël.* ».

Je connais des collègues qui ont entrepris cette mission-là, et connaissent un certain succès. Malheureusement, d'autres s'autorisent aussi à convertir des baptisés chrétiens et c'est un peu un "jeu à somme nulle" ! Il faut de toute façon se donner une mission spéciale, et s'immerger dans la culture de l'autre pour le faire.

Est-ce le peuple de nos Églises, nés ou baptisés protestants ? Oui, bien sûr, c'est notre premier devoir que de tâcher de transmettre le mieux possible notre foi à ceux qui sont proches de nous... Mais force m'est de constater que nous faisons bien peu tout en déployant beaucoup d'énergie. Il ne faut pas se décourager, il faut continuer à innover en matière de catéchèse ou de formation.

Paradoxalement, le confinement nous a montré une voie particulière, celle de l'utilisation des moyens modernes de communication. En mettant sur les réseaux sociaux nos cultes, par exemple, ou d'autres activités d'Église, il se trouve que nous avons touché bien plus de monde que prévu : non seulement les plus fidèles, et d'autres qui ne se déplaçaient plus, trop vieux ou trop malades, mais aussi des curieux de toute sorte, qui se trouvent ainsi touchés par notre prédication. Et je connais des collègues qui ont été contactés pour en savoir plus, à partir de ce genre de contact. Bien mieux que toutes les émissions radio ou télé que nous faisons jusque-là, même si elles connaissent sans doute aussi une autre écoute, relayées par les podcasts ou les vidéos youtubeuses signalées...

Par ailleurs, des sites – malheureusement souvent évangéliques, plus écoutés lorsqu'ils sont franchement agressifs (avec les sites d'extrême-droite, ce sont les plus présents, souvent tendancieux ou porteurs de Fake News, hélas) – donnent aussi la possibilité aux internautes, toujours plus nombreux, de connaître l'Évangile. (*« Mais qu'importe ? Il reste que de toute manière, avec des arrière-pensées ou dans la vérité, Christ est annoncé. Et je m'en réjouis ; et même je continuerai à m'en réjouir »*. Philippiens 1:18)

ET LES ÉSOTÉRIQUES ? Tous ces gens intarissables sur l'astrologie, les esprits des arbres ou des eaux, la numérologie et autres spiritualités du bien-être... Faut-il se rapprocher d'eux, faire de notre religion un nouveau syncrétisme ou une nouvelle Gnose? Nos ancêtres ont pourtant tant lutté contre l'obscurantisme des superstitions...

Peut-être d'autres en savent-ils encore trop ? Avec une image toute faite du christianisme, faite de croisades, d'inquisition, d'infaillibilité pontificale, de la Genève de Calvin, de Bibles poussiéreuses, de pasteurs autoritaires... qui leur vient des générations précédentes, de tous ces temps de contraintes où il ne faisait pas bon ne pas être chrétien, où les gens ont préféré faire croire qu'ils croyaient plutôt que d'encourir les foudres de l'Église, où les protestants eux-mêmes n'ont pas toujours fait preuve de tolérance. La religion de nos parents était-elle donc tant faite de contraintes et d'obligations, pour qu'elle soit vomie ainsi par leurs enfants ? Et pourquoi nos enfants ne veulent-ils plus en entendre parler ?

QUE FAIRE ? Faut-il recommencer les "missions intérieures" comme les ont développées les catholiques comme les Églises du Réveil au XIX^{ème} s. ? Évangéliser nos villes et nos villages ? Pourquoi pas, si certains s'y sentent appelés ou la force. Comment nous faire *« tout à tous »* ? J'avoue ne pas avoir de solution toute faite, et mes jeunes années en tournée d'évangélisation m'ont laissé sur ma faim, au temps où un Billy Graham attirait les foules. Mais je sais qu'il ne faut pas se décourager, et continuer à témoigner à chaque fois que je le peux. Tant pis si, apparemment, les foules ne nous suivent pas. Il n'est peut-être pas temps !

Et commencer en me disant que si Paul a su rejoindre chacun dans sa spiritualité, se faisant *« tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns »*, il n'a pu le faire que parce qu'il avait en face de lui des croyants, des gens déjà religieux qu'il s'agissait de conduire

sur les traces du Christ. Comme les missionnaires en Afrique ont pu construire à leur époque sur une fondation religieuse, au besoin en "acculturant" le message. Il est sûr que le protestantisme africain, adapté aux différentes cultures, a aujourd'hui bien plus d'efficacité que chez nous. Il en va tout différemment pour nous aujourd'hui, en face de contemporains qui n'ont qu'une vague idée de la spiritualité, aux idées toutes mélangées par les médias, sans point de repères.

L'INDIFFÉRENCE de ceux qui nous entourent est sans doute en fait une grande chance. Une chance pour nous de tout reprendre à zéro, en transformant en profondeur nos pratiques d'Église. Pas besoin forcément de faire de la surenchère avec les évangéliques en adoptant leurs méthodes et leur message. L'Église d'état anglicane, sans renier sa théologie, s'est mise à la recherche et a produit de fort nombreuses expériences, allant de la transformation des lieux pour les adapter prioritairement à l'accueil, à des évènements musicaux ou artistiques, en vendant les temples vides et en remplissant les autres. L'exemple de certaines paroisses parisiennes a montré aussi que même en France, il était possible d'inverser la tendance...

Il nous enfin faut arriver à mieux les connaître, dans leurs soucis existentiels comme dans leur façon de penser. Après tout, vivons-nous de façon si différente d'eux ? Apparemment non, puisque je ne reconnais jamais un croyant au premier coup d'œil ! Le christianisme n'est pas un mode de vie, mais une foi. Par contre, nous devons nous demander de quelle manière nous pouvons les amener à revenir à une préoccupation spirituelle, à redécouvrir la Bible et la prière. Peut-être n'est-ce pas si difficile ? Peut-être pourrions-nous les gagner en leur parlant de notre foi, tout simplement, en priant pour eux, en agissant pour les plus pauvres, pour qu'ils écoutent ce que nous avons à dire. En les aimant, en les entourant, en leur redonnant confiance en Dieu. Sans arrogance, sans suffisance. Calmement, humblement. Mais surtout et avant tout, en étant profondément conscients que nous portons en nous un trésor ! Avec la présence du Saint-Esprit qui vit en nous. Oui, soyons imaginatifs et enthousiastes !

C'est grâce à notre enthousiasme pour cette foi que nous portons que nous pourrions (n'est-ce pas Dieu, à travers nous ?) peut-être comme Paul « *en sauver quelques-uns* ». AMEN

Proposition de chants :

All. 21-07. « Qu'aujourd'hui toute la terre »

All. 44-08. « Qu'il fait bon à ton service »

All. 22-05. « Dans ta Parole, ô Dieu »

All. 42-03. « Béni soit le Seigneur » str.3

All. 52-06. « Pour inventer la liberté »

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

i Luc 14 v 31-32 « quel roi, quand il part faire la guerre à un autre roi, ne commence par s'asseoir pour considérer s'il est capable, avec dix mille hommes, d'affronter celui qui marche contre lui avec vingt mille ?

Sinon, pendant que l'autre est encore loin, il envoie une ambassade et demande à faire la paix. »

ii Matthieu 15:24